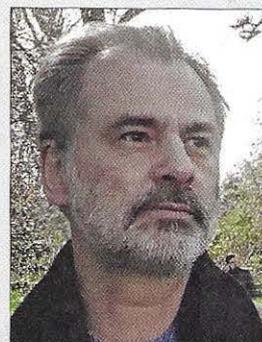


LA RENAISSANCE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE



Inattendue ! Miraculeuse pour d'autres ! Après avoir subi pendant soixante-dix ans l'élimination de la grande majorité de ses clercs et de très nombreux fidèles, l'Église orthodoxe russe connaît depuis la chute du système soviétique une vigueur spectaculaire, raconte l'essayiste **Christophe Levalois**.

Le XX^e siècle s'annonçait pourtant sous les meilleurs auspices. Le siècle précédent avait connu un renouveau spirituel et intellectuel qui avait touché toute la société russe. Les signes étaient nombreux. En ce début de siècle, un prêtre thaumaturge prodigieux attire les foules, Jean de Cronstadt ; Séraphin de Sarov, qui a montré la lumière

de la Transfiguration à son disciple Motovilov, est canonisé en 1903 en présence du tsar Nicolas II ; les anciennes icônes sont redécouvertes ; des intellectuels marxistes se convertissent, comme Nicolas Berdiaev, Sergueï Boulgakov et Siméon Frank ; les missions orthodoxes russes sont actives en Asie jusqu'au Japon et en Amérique ; des églises sont construites en dehors de la Russie, du XIX^e au début du XX^e siècle, comme à Jérusalem, ou à Bari en Italie, ou encore en France, à Paris, Nice, Pau, Menton, Cannes et Biarritz. Enfin, à partir de 1905, l'Église entame une profonde réflexion sur sa réorganisation avec l'aval du pouvoir. Le concile de Moscou de 1917-1918, aboutissement de toute cette dynamique, commence par rétablir le patriarcat de Moscou et donne une plus grande part aux laïcs dans la vie des paroisses et de l'Église.

LONGUE PLONGÉE DANS L'ENFER

Mais cette belle floraison fut brisée dans le sang et des dévastations de toutes sortes par les bolcheviques. Dès 1917, le nouveau pou-

voir persécuta violemment l'Église. Le 31 octobre, le prêtre Jean Kochurov, ancien missionnaire en Amérique, fut le tout premier martyr. En janvier 1918, les biens de l'Église furent confisqués. Les vols et le vandalisme, malgré de très nombreuses oppositions populaires, les actes de torture et les exécutions sommaires de religieux et de religieuses ainsi que de fidèles se multiplièrent. Pour les seules années 1918 et 1919, on estime à 15 000 le nombre de personnes assassinées pour leur foi. Cette plongée dans l'enfer, produisant des montagnes de souffrances, des morts et des destructions innombrables, se poursuivit les années et décennies suivantes. Le pouvoir communiste encouragea vivement ces actions criminelles. Dans une lettre du 19 mars 1922 aux membres du Politburo, Lénine écrit : « *La confiscation des objets précieux, surtout dans les laures [monastères prestigieux], les monastères et les églises les plus riches, doit être opérée sans pitié, avec une fermeté sans faille et intraitable, et dans un délai le plus court possible. Plus nous pourrions exécuter de représentants de la bourgeoisie réactionnaire et de prêtres réactionnaires à cette occasion, mieux ce sera.* » Ses ordres furent impitoyablement exécutés!

Staline poursuivit cette œuvre de mise à mort de l'Église jusqu'en 1941, année où la persécution se relâcha... un peu : en 1943, encore 500 prêtres furent fusillés! En effet, le maître du Kremlin avait besoin de tous pour repousser l'envahisseur nazi. Le bilan humain est affreusement lourd : des centaines d'évêques, des dizaines de milliers de prêtres, tout comme

des dizaines de milliers de moines et de moniales, ainsi que des centaines de milliers de fidèles, ont été assassinés dans l'univers concentra-

tionnaire ou en dehors, avec un pic de 80 000 fusillés en 1937! Concernant les églises principalement orthodoxes, sur les quelque 55 000 que comptait la Russie en 1914, seulement une centaine proposait encore des offices religieux en 1939! De nombreux édifices avaient été détruits, d'autres étaient utilisés comme entrepôts. Quant aux monastères, dont le nombre s'élevait à 1 024 avant la révolution bolchevique, ils étaient tous fermés à la veille de la Seconde Guerre mondiale, certains étaient devenus des camps du Goulag, comme aux îles Solovki. La persécution reprit à la fin des années 1950 et dans les années 1960. Bien que très efficace, elle fut toutefois bien moins meurtrière. Durant ces soixante-dix années de terreur communiste,

selon l'Institut Saint-Tikhon, à Moscou, entre 500 000 et 1 million d'orthodoxes, religieux et laïcs, ont été tués pour leur foi!

**ENTRE
500 000
ET 1 MILLION
D'ORTHO-
DOXES,
RELIGIEUX
ET LAÏCS ONT
ÉTÉ TUÉS
POUR LEUR
FOI.**

EXSANGUE, MAIS VIVANTE!

Peu avant l'effondrement de l'URSS, la célébration du millénaire russe, en 1988, a permis une détente et un regain d'intérêt dans la société pour l'Église. La principale figure orthodoxe de cette époque, charismatique et très écoutée, est le père Alexandre Men (1935-1990). À partir de 1988, il donne des conférences publiques, est invité à la radio et à la télévision, mais il est assassiné sauvagement, pour des raisons toujours inconnues, le 9 septembre 1990.



PAVEL BEDNYAKOV/XINHUA-REA

Dynamitée sur ordre de Staline qui ne supportait plus de la voir de ses fenêtres, la cathédrale du Christ-Sauveur a été reconstruite à l'identique (ici, la messe pascale en 2015).

La fin de l'URSS permet la libération de l'Église. Si celle-ci existe toujours, malgré sept décennies de persécutions implacables, elle est toutefois très affaiblie. En 1987, on compte moins de 7 000 églises et 22 monastères ouverts. La tâche est immense et la demande de la société est très forte. L'Église orthodoxe est finalement la seule institution issue de la plus ancienne histoire du pays qui a traversé, non sans d'horribles blessures, la tourmente communiste. Cet héritage inespéré est redevenu très important pour l'identité de la Russie. De plus, l'Église propose un socle de valeurs sur lequel le pouvoir politique peut s'appuyer pour l'indispensable reconstruction de la société. Ainsi, le président Vladimir Poutine et le Premier ministre Dmitri Medvedev, tout comme l'épouse de celui-ci, affirment volontiers et régulièrement leur foi. Mais elle doit, d'une part, restaurer, construire ou reconstruire de très nombreux édifices ; ce fut le cas

pour l'imposante cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, détruite en 1931, reconstruite à l'identique à partir de 1995 et consacrée le 19 août 2000. D'autre part, l'Église, qui était emmurée par ordre dans ses bâtiments, peut en sortir pour dialoguer avec la société et accomplir d'innombrables œuvres : caritatives, d'assistance spirituelle et de transmission de la foi.

Un grand nombre d'initiatives et d'institutions se mettent en place en faveur des personnes dans la misère, des orphelins, des personnes handicapées, des mères abandonnées, des femmes battues, des toxicomanes et des alcooliques, des prisonniers, etc. C'est pourquoi il lui faut surtout former en très peu de temps des hommes et des femmes capables de la représenter, de servir et d'agir, de répondre aux besoins colossaux qui se font jour et à la croissance vertigineuse qui s'affirme tout de suite, tout en conservant son unité.

UNE RENAISSANCE SPECTACULAIRE

Si l'on se fie seulement aux chiffres concernant l'ouverture du nombre des églises, le mot "spectaculaire" n'est pas usurpé. Ce sont en moyenne 1 000 nouvelles églises qui sont ouvertes chaque année depuis 1988! On s'approche aujourd'hui des 40 000. Précisons que cela concerne presque tout le territoire de l'ex-URSS: en effet, près de la moitié des églises se trouvent en dehors de la Russie, comme en Ukraine qui regroupe un petit tiers des paroisses. En outre, un millier de paroisses sont situées à l'étranger, c'est-à-dire hors du territoire canonique de l'Église orthodoxe russe. Le nombre des clercs, près de 40 000, celui des monastères, environ 800, et des lieux d'enseignement (séminaires, instituts de théologies, académies) ont aussi considérablement augmenté.

La société russe accompagne cette renaissance. Selon différentes études, de 70 à 80 % des personnes interrogées se réclament de l'orthodoxie. Mais il s'agit essentiellement pour beaucoup d'une référence historique et culturelle attachée au pays. En effet, les chiffres sont bien plus faibles quant à la pratique religieuse régulière, 3 %, parfois un peu plus. Ils montent à 10-12 % pour une pratique irrégulière. Une participation épisodique pour les grandes fêtes et les grandes occasions est également observable. Ainsi, en 2017, durant huit semaines, les reliques de saint Nicolas ont été vénérées par 1,8 million de per-

sonnes rien qu'à Moscou. Le 12 septembre dernier, 115 000 personnes ont participé à une procession à Saint-Petersbourg.

Mais, bien qu'exerçant une influence certaine dans la société russe, l'Église rencontre aussi des obstacles. Ainsi, récemment, à Ekaterinbourg, le terrain choisi pour la construction d'une église était

le principal et très apprécié espace vert au centre de la ville. Des manifestations en mai 2019 ont conduit les autorités municipales à suspendre le projet. D'autres critiques portent sur la proximité des autorités de l'Église avec le pouvoir politique. Il s'agit plutôt en fait d'une coopération, notamment dans le domaine social et culturel, mais aussi d'un intérêt bien compris par tous qui n'exclut pas des désaccords.

Rassemblant un peu plus de la moitié des croyants orthodoxes de la planète, l'Église russe s'est également redéployée à l'étranger, notamment en construisant des églises, souvent avec un centre culturel, comme à Paris, quai Branly, à Strasbourg, à Madrid, à Rome ou encore à Singapour. Elle s'est en outre pleinement réconciliée et réunifiée avec les parties détachées dans le monde au XX^e siècle, l'Église russe hors frontières en 2007, et l'archevêché d'Europe occidentale, dont le siège est rue Daru à Paris, en sep-

tembre 2019. La renaissance se poursuit! ●

CHRISTOPHE LEVALOIS



Le christianisme orthodoxe face aux défis de la société occidentale,
de Christophe Levalois,
Éditions du Cerf, 208 pages, 18 €.

EN 2017,
LES RELIQUES
DE SAINT
NICOLAS ONT
ÉTÉ VÉNÉRÉES
PAR
1,8 MILLION
DE
PERSONNES
RIEN QU'À
MOSCOU.